

Hiromi Omura vole la vedette

■ La soprano incarne le rôle de Leonora dans l'opéra *Il trovatore*

Après avoir séduit le public montréalais avec ses interprétations de Maria dans *Simon Boccanegra* et de Cio-Cio-San dans *Madame Butterfly*, la soprano Hiromi Omura est de retour en ville, cette fois-ci au sein de la production *Il trovatore*, dans laquelle elle incarne avec brio le personnage de Leonora.

VANESSA GUIMOND

Le Journal de Montréal

Bien qu'elle soit entourée d'artistes de grand talent, Hiromi Omura vole la vedette dans la plus récente production de l'Opéra de Montréal, œuvre de Giuseppe Verdi qui transporte le public dans l'Espagne du Moyen Âge, où soldats en armure, gitans sorciers, comte jaloux et troubadour se retrouvent coincés entre des histoires d'amour impossible et des appels familiaux marqués par la vengeance.

Virtuose, Mme Omura brille tellement qu'elle finit même par éclipser le ténor Dongwon Shin, artiste qui interprète le rôle principal de Manrico, chanteur errant dont elle est amoureuse.

Lors de la première partie de ce long opéra de 2h 45 (incluant un entracte d'une vingtaine de minutes), Dongwon Shin, qui a été appelé à remplacer le ténor Julian Gavin, nous a donné l'impression de manquer de coffre et de prestance par moments.

Scènes statiques

Heureusement, le ténor est revenu en force lors de la deuxième moitié du spectacle, où il

a pris la place qui lui était due, ce qui lui a d'ailleurs valu une chaude ovation de la foule.

Il trovatore ne présente pas de mise en scène extravagante. Ses décors sont simples et ses nombreux tableaux misent sur la complexité des émotions vécues par les personnages, qui sont habités par la peur du bûcher, par des questions identitaires et par un désir de vengeance. Certaines de ces scènes contiennent d'ailleurs plusieurs longueurs et s'avèrent très statiques, surtout dans les cas de longs dialogues entre deux personnages.

Cependant, les multiples qualités d'*Il trovatore* viennent compenser pour ces instants quelque peu languissants. D'abord, il y a la magnifique musique de Verdi, exécutée par l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction du chef Francesco Maria Colombo.

Ensuite, il y a les nombreux airs connus, les mélodies entraînant et la présence appréciée des chœurs, qui ajoutent majesté et puissance au spectacle. La première scène, mettant en vedette le capitaine Ferrando et ses soldats, en est un exemple.

Mentionnons également l'immense talent de la mezzo-soprano Laura Brioli, qui campe Azucena, la mère de Manrico. Dans ce rôle d'une gitane confuse, mère infanticide, l'artiste a offert une performance touchante et puissante.

Notez que la première d'*Il trovatore* a été présentée devant une Salle Wilfrid-Pelletier qui affichait, à quelques billets près, complet.

■ *Il trovatore* sera présenté à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 24, 26 et 28 janvier, à 19h30.



PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, PIERRE-PAUL POULIN

■ Un extrait de la première scène d'*Il trovatore*, mettant en vedette le capitaine Ferrando, interprété par Ernesto Morillo.

Le chant de *Norma* triomphe malgré une mise en scène abracadabrante

Opéra

Le chef-d'œuvre de Bellini révèle de magnifiques voix à Beaulieu, alors que les costumes et la mise en scène laissent songeur

L'Opéra de Lausanne n'avait jusqu'ici jamais mis *Norma* à son affiche. Cet ouvrage est l'exemple parfait de l'opéra mythique que l'on n'ose pas monter sous prétexte qu'il nécessite des voix d'exception. La distribution très applaudie au Théâtre de Beaulieu depuis vendredi montre que cette crainte est vaine; cette musique séduisante et dramatique mérite décidément d'être chantée aujourd'hui. D'autant plus que Ro-



Hiromi Omura incarne une Norma poignante. MARC VANAPPELGHEM

berto Rizzi Brignoli, aux commandes de l'OCL, livre une palette de couleurs infiniment plus

subtile que ce que la scène offre à voir, rythmant le spectacle avec souplesse et majesté. Une appro-

che qui convient également au chœur, magnifiquement valorisé.

Dans le rôle-titre, Hiromi Omura irradie de sa présence tendre et poignante. La soprano japonaise, qui avait incarné une adorable Cio-Cio San dans *Madame Butterfly* en 2009, donne à sa Norma une sublime abnégation grâce à une extraordinaire délicatesse de chant. Sa voix lumineuse, au legato long et soyeux bien qu'un peu fragile dans l'aigu, confère une noblesse et une intimité idéales à son air d'entrée, *Casta diva*, prière ô combien troublante d'extase mystique et charnelle. Hiromi Omura accentue le penchant maternel et saint de la prêtresse gauloise plutôt que l'image de l'amante furieuse et

bafouée par le Romain Pollione. Son tempérament prompt au ravissement magnifie les moments de prière et d'abandon alors que sa colère semble un peu pâle. Mais ce trait met en relief l'instinct de tragédienne de Béatrice Uria Monzon en Adalgisa brûlante et passionnée: la mezzo-soprano française impose ainsi dans ses deux admirables duos avec Norma un personnage contrasté, à la voix plus épicée que sa consœur. Le grave charnu d'Oren Gradus en Oroveso est de la même eau remuante, tandis que le clair ténor de Giuseppe Gipali en Pollione semblait étouffé dans son épaisse cuirasse mauve.

Et c'est là qu'il faut regretter les encombrants costumes et l'as-

sommante mise en scène de Massimo Gasparon. Lequel renforce la caricature de l'antiquité de carton-pâte par un caprice vestimentaire bouddhiste, sous couvert d'une prétendue parenté entre les Gaulois et l'univers indo-tibétain. Si les oppresseurs des Gaulois-Tibétains avaient été des Chinois, le propos aurait été au moins politiquement osé. Cet assortiment de centurions en juquette et de moines pourpres n'est hélas qu'un mix saugrenu d'*Alix* et de *Tintin au Tibet*.

Matthieu Chenal

Lausanne, Beaulieu

Loc.: 021 310 16 00

Sur Espace 2 sa 3 déc. (20 h)

www.opera-lausanne.ch

